Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 32 (1986)

Heft: 2

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Pierre Fournier

Le grand violoncelliste, Pierre Fournier, vient de mourir à Genève, à l'âge de quatre-vingts ans. Ayant parcouru le monde entier au rythme d'une immense carrière, Pierre Fournier avait choisi, il y a plusieurs années déjà, de vivre et d'enseigner en Suisse, ceci comme beaucoup d'autres musiciens illustres.

Pierre Fournier était tout le contraire d'un bateleur. Alors que beaucoup se ruent sur leur instrument pour en arracher des sons cyclopéens, Fournier avait semble-t-il fait le pari de ne jamais mettre en valeur que le côté élégiaque du violoncelle. On dit souvent que c'est là le roi des instruments dans la mesure où, comme une voix humaine bien conduite, il conserve harmoniques, homogénéité et couleurs quel que soit le registre utilisé, ce qui n'est pas toujours le cas du violon. Le maître disparu savait merveilleusement exploiter cette possibilité et il n'est que d'entendre son attaque du concerto de Dvoràk ou de celui de Saint-Saëns, à côté de bien d'autres de celles de ses collègues - et non des moindres - pour s'en persuader. Dans ce sens il illustrait parfaitement une école française de l'instrument qui s'est perpétuée de Paul Bazelaise à Frédéric Lodéon.

Faisant équipe avec son fils Jean, pianiste de talent, l'un et l'autre avaient délibérément refusé de se présenter sous le nom de « Duo Pierre et Jean Fournier ». Ils y voyaient un appel trop facile à une certaine forme de publicité. Jean Fournier s'appelle donc, pour le concert, Jean Fonda. De la réserve, à l'image de son père.

Le « Winterreise »

Le romantisme s'est montré particulièrement fervent de l'évocation des thèmes. Si celui du souvenir, du *Lac à Olympio,* était cher aux poètes français, les Allemands ont préféré illustrer celui du voyage. Leurs musiciens se sont emparés des séries de poèmes nées de cette image et cela nous a valu d'incomparables cycles de Lieder depuis *An die Ferne Geliebte* de Beethoven jusqu'aux *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler. Schumann a aimé le fantastique hoffmanesque avec le *Liederkreis* alors que Schubert a touché au plus profond avec le *Winterreise.*

Schubert s'était déjà penché sur le thème du voyage, et sur des poèmes du même Wilhelm Müller, trois ans avant d'écrire le Voyage d'Hiver. C'était l'époque, encore auréolée d'espoir, de la Belle Meunière (*Die Schöne Müllerin*). Le musicien est déjà atteint du mal dont il mourra en 1827, l'année du Voyage d'Hiver. On raconte aux jeunes enfants que le malheureux Schubert finit « poitrinaire ». En fait, il s'agissait du mal de Naples, qu'on ne savait soigner à l'époque, sottement contracté avec la servante d'un de ses amis. Schubert, aux instances de son frère, entre donc en clinique pour se soigner. Il est rempli d'espoir et y écrit la Belle Meunière, histoire somme toute assez peu tragique d'un jeune meunier délaissé et vagabond. Toute autre chose est le *Winterreise,* pélerinage blafard dans la neige et sur la glace, marche inexorable vers le néant définitif. Il n'y a rien au bout des champs déserts, le fleuve ne mène nulle part, la solitude de l'homme atteint dans son corps et son âme est absolue ; souvenirs, sursauts de courage, visions ésothériques, hallucinations ne conduisent le récitant qu'au vide le plus total.

Bien des grands noms du chant se sont attaqués au Voyage d'Hiver, à ces trente évocations - près de 70 minutes de chant - du même écroulement de l'être. Il faut là non seulement une grande voix, mais aussi un sens dramatique profond. C'est dire que les plus authentiques versions sont sans doute celles réalisées par des chanteurs wagnériens, Alexander Kipnis et Gerhard Hüsch avant guerre, Hans Hotter, l'incomparable, plus près de nous. Fischer-Diskau a enregistré deux fois le *Winterreise* à presque vingt années de différence. Il incarne à coup sûr la perfection, mais le chant linéaire et totalement dépouillé de Hotter fait seul passer le frisson. Avec Hotter, tout est dit.

Le ténor suisse Ernst Haefliger vient de terminer, avec le *Schwanengesang,* œuvre posthume de Schubert, l'enregistrement des trois cycles mélodiques du compositeur, soit la Meunière, le Voyage et donc le Chant du Cygne. Haefliger est un ténor mozartien et un spécialiste de l'oratorio. Si la Belle Meunière correspond parfaitement à sa voix, on pouvait se poser la question pour le *Winterreise* et certains des Lieder du *Schwanengesang.* Pourtant ces deux derniers enregistrements sont une réussite parfaite. Haefliger a su trouver dans la précision du rythme et dans l'évocation des images ce que le caractère de sa voix risquait de ne pas apporter si l'on se référait aux enregistrements historiques. L'accompagnement de Jörg Ewald Dähler, au pianoforte, restitue avec exactitude le cadre musical de l'époque. Félicitons aussi l'éditeur de ces disques d'avoir choisi, pour la pochette du *Schwanengesang,* cet extraordinaire peinture qu'est « Le bois de bouleaux » de Gustav Klimt.

Haefliger/Dähler : Lieder de Schubert
Claves D 8301. D 8008/9 et D 8506

Concours pour jeunes chanteurs

Dans le cadre de sa promotion culturelle, la Fédération des Coopératives Migros octroiera au printemps 1986 des bourses à de jeunes chanteurs arrivant au terme de leurs études et qui veulent encore parfaire leur formation. Les auditions auront lieu à Zurich les 3 et 4 avril et l'examen portera sur les disciplines du lied, de l'oratorio et de l'opéra. Les candidats peuvent être de nationalité suisse ou étrangère. Les étrangers devront toutefois être domiciliés en Suisse depuis cinq ans au moins. La limite d'âge est fixée à 30 ans révolus.

Les disques

Le critique du Messager a récemment reçu une série de disques fort intéressante publiée par notre éditeur national, Claves, qui se classe désormais parmi les grands de la production phonographique. Nous en rendrons compte prochainement. Ils font la preuve d'un bel éclectisme : nouvel enregistrement des deux concertos pour flûte de Mozart par Peter-Lukas Graf et l'*English Chamber Orchestra,* version pour piano à quatre mains de la Mer de Debussy (c'était la version originale !), les deux concertos pour piano et orchestre de Frank Martin et un disque de pièces pour orgue et quatuor à cordes dues à des musiciens de l'époque baroque comme Corrette, Durante et Paradies. Ce disque absolument charmant comporte aussi un délicieux « Concert paysan » de Hannes Meyer. Il s'agit de musique populaire alpine traitée de façon classique et, en définitive, très savante. Ceux qui ont eu la chance de rencontrer Hannes Meyer, remorquant son orgue derrière sa voiture et donnant des concerts sur les places des villages engadinois, ne manqueront pas cette nouveauté **(Claves, D 8511).**